

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master**  
**Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »**

**MENTION PREMIER DEGRE**

# **Développement de l'esprit critique dès la maternelle**

**soutenu par**  
**Mathilde Perdriat**

**Le 13 juin 2018**

**En présence de la commission de soutenance composée de :**  
**Mme Aurélie Palud, directeur de mémoire**  
**Mme Céline Millet, membre de la commission**

*Je tiens, en tout premier lieu, à remercier ma directrice de mémoire, Madame PALUD Aurélie, pour son aide, sa disponibilité et ses précieux conseils qui ont contribué à alimenter ma réflexion tout au long de la rédaction de ce mémoire.*

*Je remercie également tous les professeurs et intervenants de l'ESPE du Mans qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions durant ces deux années de master.*

*Je voudrais aussi exprimer toute ma gratitude envers l'enseignante qui m'a accueillie au sein de sa classe de moyenne section, Madame FREMIOT Audrey. Elle m'a épaulée, rassurée, m'a fait confiance donc donnée confiance en mes capacités tout au long de l'élaboration de la séquence.*

*De même, je voudrais remercier les élèves de cette classe de moyenne section qui, par leur participation et leur engouement, m'ont permis de me surpasser et de réaliser une séquence dont je suis fière. Rien n'aurait été possible sans eux.*

*Enfin, j'exprime mes sincères remerciements à ma famille et mes amis qui n'ont cessé de m'encourager, de m'aider, de me soutenir tout au long de la réalisation de ce mémoire.*

*Mathilde*

# Table des matières:

1. Introduction.....	4
2. Le conte au service de l'apprentissage.....	7
2.1. Définition et contours du conte.....	7
2.2. Contenu et structure du conte.....	11
2.3 Intérêt du conte à l'école .....	12
2.3.1. La maîtrise de la langue.....	13
2.3.2. Ecouter.....	13
2.3.3. Développer l'imagination et la créativité.....	14
2.3.4. L'ouverture culturelle.....	15
2.3.5. Le développement psychoaffectif.....	15
2.4. Enseigner la compréhension.....	17
2.4.1. Rôle de l'enseignant.....	17
2.4.2. Que disent les programmes ?.....	18
2.4.3. La compréhension littérale .....	22
2.4.4. La compréhension fine .....	24
3. De la réflexion à la pratique.....	26
3.1. Choix de l'album.....	26
3.2. Protocole expérimental.....	27
3.3. Séances analysées.....	28
3.4. Analyse de la séquence glogale.....	32
3.4.1 En ce qui concerne les élèves.....	32
3.4.2 En ce qui concerne l'enseignant.....	33
3.4.3. Retour sur l'évaluation.....	35
4. Conclusion.....	37
7. Bibliographie.....	39
8. Annexes.....	42

# **1. Introduction :**

Le thème que j'ai souhaité aborder concerne l'étude de la littérature de jeunesse à l'école et en particulier l'intérêt de l'utilisation des contes comme support pédagogique.

En effet, en tant que future enseignante, je dois me questionner sur les enjeux de l'école et rechercher des pistes pour y répondre. L'un d'entre eux est de viser la socialisation, le vivre-ensemble et de préparer l'élève à être un futur citoyen. L'élève doit apprendre à débattre, à faire des choix, à comprendre les règles, à développer le travail d'équipe et la coopération. Ceci implique de pouvoir créer des situations d'écoute et d'échanges en classe afin de stimuler les capacités de réflexion des enfants.

Dans la littérature, les contes représentent un genre particulier, universel et intemporel où le récit ne se situe pas dans un lieu ou une époque précise et le classique « il était une fois... dans un pays loin d'ici... » en est le symbole. Pourtant une seule action se produit dans un même lieu ce qui confère à l'histoire une unité de lieu, d'action et de temps.

Le conte est un récit de faits qui pose un regard sur la réalité et aborde les problèmes du monde par le biais du merveilleux.

Ils s'adressent à tous les humains quels qu'ils soient et où qu'ils soient, ils sont présents dans toutes les civilisations et à toutes les époques et sont appréciés tout autant par les adultes que par les enfants. Les contes sont des récits narratifs souvent anonymes à leur création, qui se transmettent oralement via la mémoire collective, et qui se sont enrichis au cours du temps. Au cours des siècles, ces récits traditionnels ont été rédigés par des écrivains qui en ont fait des textes littéraires, c'est pourquoi il existe souvent plusieurs versions d'une même histoire.

Les contes ont été utilisés pour porter un message éducatif ou moral et donner des conseils de vie : les forces du bien s'opposent souvent aux forces du mal et les héros et/ou héroïnes doivent faire face à des épreuves pour faire triompher le « bien ». Le conte est destiné à distraire, à instruire en amusant.

L'invraisemblance de certaines situations pourrait rendre inaudible le récit. Les contes font partie de la mémoire collective. Ils ont été transmis de générations en générations, à l'origine par voie orale grâce aux capacités des conteurs qui ont réussi à captiver leur auditoire, à rendre crédible le récit même s'il est complètement imaginaire.

Bien utilisés, il me semble que la lecture et l'étude des contes peuvent, d'une part, créer des situations propices à l'échange et à la réflexion, et d'autre part nourrir l'imaginaire des enfants. Ils permettent également le développement culturel et psychologique de l'enfant en l'ouvrant sur le monde.

Pour cela il faut comprendre comment sont construits les contes et quel peut être leur impact sur les élèves. Lors de l'approche de mon séminaire en M1, mon premier choix s'était porté sur le débat philosophique qui peut se faire à partir d'un sujet général, d'une question morale ou à partir d'un support écrit.

Au fur et à mesure de l'avancée de mon projet et de sa mise en place avec les élèves, je me suis aperçue que le sujet était trop vaste et que je devais recentrer mon sujet. J'ai donc choisi d'aborder l'intérêt des contes dans la littérature jeunesse, en particulier comme support éducatif et outil d'ouverture de débats entre et avec les élèves, dans l'objectif de développer l'esprit critique des enfants.

Les contes ont bercé toute mon enfance ; depuis toute petite, mes parents m'ont lu ou raconté des contes traditionnels. Le rendez-vous de la lecture du soir était attendu tout autant par mes parents que par moi-même. Comme je le mentionnais plus haut, l'art du conteur réside dans le ton utilisé pour faire naître les images, pour suggérer les caractères des personnages et alimenter l'imaginaire de l'auditeur. Mes parents prenaient plaisir à mettre le ton correct voire à utiliser le mime ou les grimaces. La peur que m'inspiraient les « méchants » était atténuée par le fait qu'ils étaient incarnés par mes parents. Souvent, je préférais écouter plusieurs soirs de suite le même conte et les questions affluaient au bout de plusieurs lectures. Je m'identifiais aux personnages et enviais les aventures qu'ils vivaient.

En grandissant et en lisant moi-même des contes à des enfants plus jeunes, j'ai réalisé que, contrairement à ce que je croyais, les enfants ne sont pas passifs quand ils écoutent un conte: les personnages et objets fantastiques doivent être reliés à l'histoire de façon logique même si l'action n'est pas possible dans la réalité. C'est justement la place laissée à l'imaginaire qui pousse l'enfant à s'interroger et à poser des questions sur le sens du conte.

De mon côté, les années passant, j'ai perçu différemment les contes: j'ai petit à petit, intégré les sous-entendus qu'ils pouvaient contenir, j'ai réalisé que chaque conte présente une double lecture, ce qui m'a incité à m'interroger sur la signification et le sens que les auteurs ont voulu y mettre. De plus, en grandissant, j'ai pris conscience qu'un conte peut avoir plusieurs versions avec un déroulé et un dénouement propre au conteur ce qui m'a permis de comprendre la particularité des contes qui donnent la liberté au conteur d'adapter son discours selon le message qu'il veut faire passer et permettent à l'auditeur (ou lecteur) de tirer ses propres enseignements.

Mon stage filé s'est déroulé au sein d'une classe de CM1-CM2. J'ai délibérément choisi le cycle 3 car je souhaitais réaliser la séquence de mon mémoire avec des élèves de 9-10 ans. J'espérais en effet mettre en place un débat et une réflexion ; le cycle 3 me semblait parfait. Cependant, j'ai appris que la PES qui partage la classe avec la MAT avait choisi un sujet équivalent, il semblait donc difficile de réaliser correctement deux séquences à peu près

identiques avec les mêmes élèves. Pendant l'année, l'un de mes stages massés s'est déroulé dans une classe de moyenne section où l'enseignante souhaitait faire travailler ses élèves sur les contes. J'ai saisi cette opportunité et ai proposé de travailler avec des élèves de cycle 1 sur la découverte de l'implicite présent dans les contes afin de développer leur esprit critique et leurs capacités de compréhension dès le début de leur scolarité.

La structuration des contes dans lesquels les messages sont souvent implicites est particulièrement adaptée pour faire comprendre aux enfants l'importance de chercher à analyser et à creuser la signification des informations qu'ils reçoivent

Comme l'indique Giasson<sup>1</sup>, « pour parler d'inférence, il faut que le lecteur dépasse la compréhension littérale, c'est-à-dire qu'il aille plus loin que ce qui est présent en surface du texte ». Cette phrase de Giasson exprime ce que je souhaiterais réaliser avec les élèves, l'aspect que je voudrais aborder *via* la lecture des contes afin de leur montrer que l'on peut voir au-delà de ce que nous raconte l'histoire. L'objectif serait alors de les conduire vers une compréhension fine de leurs lectures, de leur donner les clés pour aller au-delà du texte, d'ajouter des mots à leur vocabulaire et d'élargir leurs savoirs sur le monde et les situations (expériences) (cf. Boiron, conférence du 01/02/2016, Polynésie).

J'ai donc décidé d'aborder la problématique suivante: « Dans quelles mesures l'utilisation des contes comme outil pédagogique pour développer la compréhension est-elle possible dès la maternelle ? »

Pour aborder cette problématique, j'ai choisi d'étudier avec les élèves le conte *Le Petit chaperon rouge* avec la version des Frères Grimm illustrée par Frederick Mansot. Il s'agit d'un conte que la majorité des élèves connaissent déjà.

Dans un premier temps, je vais replacer ce sujet dans le contexte théorique puis je présenterai la séquence mise en place avec les élèves ainsi que mes observations et mon analyse *a posteriori*.

---

<sup>1</sup> GIASSON Jocelyne (1990). *La compréhension en lecture*, De Boeck Université-Poche

## 2. Le conte au service de l'apprentissage

### 2.1. Définition et contours du conte

Tout d'abord, il est primordial, de définir ce qu'est un conte et quelles sont ces caractéristiques.

Le mot « conte » entre dans le Dictionnaire de l'Académie, en 1694<sup>2</sup> avec la définition suivante: «récit de quelque aventure, soit vraie, soit fabuleuse, soit sérieuse ». Aujourd'hui, le dictionnaire Larousse définit le conte comme un récit, en général assez court, de faits imaginaires et fait référence à des expressions variées telles que « conte à dormir debout », « conte bleu », « conte de fées ». L'appellation « conte » désigne le plus souvent des récits d'origines populaires, orales et collectives tels que les contes de fées, contes de Noël et contes pour enfant. Charles Perrault dit dans le conte Peau d'Ane : « Le conte est difficile à croire ; mais tant que dans le monde on aura des enfants, des mères et des mères grands, on en gardera la mémoire »



Œuvre de Edouard Jérôme Papion (1854-1912)  
« Il y avait une fois »

Le conte populaire est un récit hérité de la transmission orale des traditions. Dans tous les pays du monde, ce mode de transmission conduit à faire du conte une narration issue à la fois d'une création anonyme traduisant la mémoire collective et aussi d'une création individuelle. En effet, le conteur utilise à la fois les éléments reçus par ses traditions mais y ajoute des éléments spécifiques de sa culture, de l'époque considérée, du public et de son propre talent. L'art du conteur s'exerce dans les spécificités propres de l'art oral telles que les variations de la voix, les silences, bruitages, onomatopées, mimiques, posture, gestuelle qui lui permettent de prolonger le message en le rendant drôle ou dramatique.

Selon B. Bricout<sup>3</sup>, « le terme de conte présente, dans la littérature, des acceptions multiples et des frontières indécises, pourtant trois critères suffisent à le définir en tant que récit ethnographique : son oralité, la fixité relative de sa forme et le fait qu'il s'agit d'un récit de fiction ».

Le conteur raconte une histoire dans laquelle les faits sont clairement énoncés, cependant, le message lui-même peut être soit explicite, soit implicite (lorsqu'il est sous-entendu).

---

<sup>2</sup> Dictionnaire de l'académie

<sup>3</sup> BRICOUT Bernadette, « CONTE », *Encyclopædia Universalis*, consulté le 15 mai 2018

Dans les sociétés traditionnelles, le conte accompagne souvent les travaux de dentelle, tricot, vannerie effectués lors des veillées qui rassemblaient toute la communauté. Initialement les contes s'adressaient aux adultes, mais les enfants, présents, à ces veillées, ont pris goût aux contes et en particulier, aux contes merveilleux.

Les contes traditionnels ont pendant longtemps été exclus de toute reconnaissance littéraire. Au fil du temps, de nombreux auteurs se sont intéressés à cette forme narrative et ont même commencé à en écrire eux-mêmes ce qui lui a valu d'être reconnue comme genre littéraire. C'est ainsi que les contes sont devenus de véritables récits écrits attribués à un auteur et une époque à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle. En 1881, Paul Sébillot (ethnologue, écrivain, 1843-1918) crée le terme « littérature orale. Par définition, le conte populaire, transmis de génération en génération, est difficilement « datable ». Seules les transcriptions de textes oraux, les versions manuscrites peuvent être datées. (B. Bricout)<sup>4</sup>.

Le conte peut parfois se confondre avec d'autres genres littéraires tels que la nouvelle, la fable, le mythe, la légende. D'ailleurs, certaines œuvres comme les *Contes et Nouvelles* de Jean de La Fontaine mélange les genres, le dictionnaire Larousse les cite d'ailleurs comme synonyme du mot « conte » en langage courant.

Même si ces récits présentent des points communs (tradition orale, imagination) ils sont différents dans les thèmes abordés et dans leur structure :

- La nouvelle est, comme le conte, un récit court mais elle se différencie du conte par la mise en scène d'une histoire se situant dans le monde réel avec une recherche de situations vraisemblables. Même si l'histoire est inspirée de faits réels, l'intrigue est inventée afin de fabriquer une fiction et cela peut donner lieu à deux types de nouvelles : soit réaliste, soit fantastique (lorsque le monde réaliste initialement dépeint laisse émerger des phénomènes étranges). Contrairement au roman, la nouvelle est concise avec peu de personnages et une action centrée sur un évènement principal sans multiplication d'intrigues. La lecture de la nouvelle est rapide.

- La fable, quant à elle, désigne un court récit littéraire dont l'objectif est de délivrer un message à visée moraliste. Les personnages sont souvent des animaux doués de parole dont l'histoire mime des situations humaines et qui est destinée à illustrer une leçon de morale. Ils peuvent de temps à autre prendre des aspects satiriques (fabliaux médiévaux). Il s'agit d'un genre littéraire très ancien dont la paternité est liée à la légende de l'esclave phrygien Esope qui serait à l'origine de petits textes en prose (sans doute uniquement oraux) permettant à son auteur de se moquer des puissants. Le recueil de fables qui lui sont attribuées contient plus de 300 fables, en prose, et est considéré comme l'ancêtre des fables plus modernes. Parmi ces fables figurent, *Le Corbeau et le Renard*, *Le Lièvre et la Tortue*, *Le Bûcheron et la Mort*. C'est

---

<sup>4</sup> BRICOUT Bernadette, « CONTE », *Encyclopædia Universalis*, consulté le 15 mai 2018



ainsi que Socrate et Jean de La Fontaine s'intéresseront à ce fabuliste. Socrate a consacré ses dernières années de vie à mettre en vers les fables d'Ésope ; Jean de la Fontaine a écrit une biographie d'Ésope, et ses propres fables s'inspireront des thèmes traités par Ésope.

-Le mythe est un récit anonyme, faisant aussi partie de la tradition orale, cherchant à expliquer l'origine du monde, des hommes et de leur culture. L'histoire traite du sacré et des traditions religieuses, se situe dans un temps ancien et raconte la création du monde, des êtres humains animaux, la mort, l'origine de la connaissance... C'est pourquoi les personnages des mythes sont souvent des dieux et/ou des héros avec des pouvoirs surnaturels.

Le mythe permet d'expliquer, d'une manière non scientifique, comment le monde s'est créé et comment les hommes sont sur terre aujourd'hui.

- La légende, contrairement au conte qui est basé sur l'imagination de l'auteur, est un récit qui s'inspire d'un fait historique réel, basé sur des faits incertains mais qui pourraient s'être produits et qui embellissent le réel contrairement au mythe qui n'est pas associé à quelque chose de concret, tout n'est qu'imagination.

Comme nous le verrons plus loin, la structure du conte suit un ordre et des règles communes et bien établies, la légende permet plus de liberté dans sa présentation.

Le conte reste un genre littéraire difficile à cerner car comme je l'ai précisé dans l'introduction, un conte peut-être décliné en plusieurs versions en fonction de l'auteur.

Les contes populaires français ont été collectés et fixés à l'écrit par des auteurs tels que Perrault (17ème siècle), les frères Grimm, H.C. Andersen mais avaient déjà à l'époque, subi des transformations, des évolutions de bouche à oreille. On peut donc dire que tous sont déjà des "variantes".



Charles Perrault(1628-1703)  
portrait par Philippe Lallemand-  
1671



Wilhelm Grimm (à gauche)  
(1785-1863) et Jacob Grimm  
(à droite)(1786-1859). Portrait  
de E.Jerichau-Baumann



Hans Christian Andersen  
(1805 - 1875) - photographié  
par T.Hallager, 1869.

Au sens strict, un conte n'existe pas : il n'existe que de multiples versions d'un même conte, fixées parfois par la plume d'un conteur ou d'un écrivain consignait un récit qu'il

connaissait. Le conte populaire présente une même structure mais plusieurs récits oraux ce qui conduit à trouver plusieurs versions se référant à un même schéma. C'est ainsi que pour un même conte, on peut trouver de multiples versions avec des variantes de déroulement et dénouements. Le monde moderne et l'avènement du cinéma ont d'ailleurs poursuivi la création de nouvelles versions. Les contes populaires n'appartiennent à aucun auteur, ce qui permet de recréer leur histoire à l'infini sans avoir à craindre la critique de l'auteur.

Le recensement a été initié par le finlandais Antti Aarne (1867-1925) à partir de collections scandinaves et germaniques, puis a été complété, à deux reprises (en 1927 et en 1961) par l'Américain Stith Thompson, puis par Hans-Jörg Uther<sup>5</sup> qui l'a publiée en 2004. Ceci a abouti à l'établissement d'une classification internationale, la « classification Aarne-Thompson » (identifiée par l'acronyme ATU): qui permet l'indexation des contes populaires en contes-types. Actuellement les quelques 2 340 contes types définis par Aarne et Thompson, correspondent probablement à plusieurs dizaines de milliers de versions de contes recueillies dans le monde. Comme les titres des contes varient d'un pays à l'autre, chaque type de conte reçoit un numéro (par exemple, *Le Petit Chaperon rouge* est identifié par tous comme le « AT 333 »).

La classification Aarne-Thompson comprend aujourd'hui 2 340 types répartis en quatre catégories + 1 catégorie de contes « non répertoriés » (environ 150 œuvres) :

- Les contes d'animaux (T1-T299)

Il s'agit d'histoires d'animaux qui se comportent comme des êtres humains mais qui gardent les traits de caractère dont ils sont presque le symbole (exemple : ruse et renard)

- Les contes proprement dits (T300-T1199)

- ✓ Contes merveilleux T300-T749 Ces contes relatent, le plus souvent, l'itinéraire d'un héros ou d'une héroïne exemplaire qui a une tâche à accomplir et qui traverse des épreuves, avec l'aide de personnages surnaturels, lui permettant soit de grandir, soit d'accéder à un statut social supérieur. En général, l'histoire se termine bien. Les contes de fées font partie de cette catégorie. Dans ces contes, le merveilleux est la plupart du temps, païen.

- ✓ Les contes religieux (T 750 - T 849)

- Ces contes se réfèrent en priorité à l'imaginaire chrétien.

- ✓ Les contes nouvelles (T850 à T999)

- Ces récits entre le conte et la nouvelle parlent d'itinéraire de vie et/ou de leçon de vie ; les notions de justice et de morale y sont très présentes.

---

<sup>5</sup> UTHER Hans-Jörg, 2004 (réimpr.2011), Academia Scientiarum Fennica, coll. « Folklore Fellow's Communications, 284-286 », Helsinki,; – 3 vol)

✓ Les contes de l'ogre (ou du Diable) dupé (T1000 -T1199)

- Il s'agit de conte mettant en avant un personnage futé se jouant de la bêtise ou de la méchanceté (ogre ou diable)

- Les contes facétieux (T1200 à T2300).

Ces contes ont été considérés comme licencieux au XIX<sup>ème</sup> siècle car ils sont facilement satiriques.

- Autres contes non classés (T>2400)

Enfin, la littérature contemporaine produit aussi des « Contes modernes » correspondants à des récits originaux créés par des auteurs contemporains sans rapport avec une quelconque tradition orale mais présentant un intérêt culturel et psychologique en utilisant des ressorts préalablement utilisés dans les contes merveilleux.

En France, Paul Delarue et M.Louise Tenèze<sup>6</sup> ont recensé les versions de référence, en y incorporant l'origine géographique.

## **2.2. Contenu et structure du conte**

Le terme de conte populaire définit un récit dont la fonction est de questionner sur les normes et valeurs de la société. Il se décline sous des formes multiples ayant des objectifs variés : pour rire, pour réfléchir, pour avoir peur, pour explorer ses images intérieures même si les thèmes abordés peuvent paraître cruels et/ou tabous.

Selon Bruno Bettelheim: « Le conte est un récit qui par l'universalité de son propos, parle de façon symbolique à ce qu'il y a de plus intime chez l'enfant. C'est une rencontre qui va non seulement toucher, mais l'aider à construire, à avancer, à grandir. »<sup>7</sup>

Au cours des siècles, ces récits traditionnels ont été rédigés par des écrivains qui en ont fait des textes littéraires. Les personnages réels côtoient les êtres surnaturels (le meunier et le Chat botté, l'Ogre et le Petit Poucet, la marraine-fée et Cendrillon dans les contes de Charles Perrault par exemple); les objets magiques et sortilèges sont présents.

Selon le conteur et le conte, différents mécanismes peuvent être identifiés.

Bérelowitch<sup>8</sup> dans *Encyclopædia Universalis*, explique que, selon l'étude faite par Propp (folkloriste russe, auteur de *Morphologie du conte*, 1928 sur les contes merveilleux russes), tout conte peut être ramené à une séquence unique, composée d'une série de fonctions : méfait initial, départ du héros, acquisition d'un auxiliaire magique, combat victorieux et retour triomphal sont parmi les principales.

---

<sup>6</sup> DELARUE Paul, Tenèze Marie-Louise, *Le conte populaire français*, Ed. Maisonneuve et Larose

<sup>7</sup> BETTELHEIM B. (1976), *Psychanalyse des contes de fées*. Éditeur Paris R. Laffont DL 2003

<sup>8</sup> BERELOWITCH André, « Propp Vladimiriavlevich- (1895-1970) », *Encyclopædia Universalis*

Les différents personnages remplissent une même fonction : perpétrer le méfait initial qui motive le départ du héros. La séquence fondamentale des contes reproduit le déroulement des rituels d'initiation en faisant référence aux fonctions de Propp au total mais toutes ne sont pas forcément représentées dans chaque conte dans un ordre immuable.

Plus récemment, d'autres ethnologues ou folkloristes ont remis en cause l'universalité des fonctions de Propp qui sont basées uniquement sur l'analyse des contes merveilleux russes.

Cependant, le schéma narratif général du conte reste le même:

- ✓ Une situation initiale,
- ✓ Un élément perturbateur qui modifie la situation initiale.
- ✓ Des péripéties qui font progresser l'action, les épreuves que le héros doit traverser.
- ✓ Un élément de résolution,
- ✓ Une situation finale.

### **2.3 Intérêt du conte à l'école**

Maintenant que nous avons défini les contours du conte, nous pouvons nous poser la question : quel est l'intérêt d'étudier les contes à l'école élémentaire ?

Traditionnellement, les contes font partie des premiers livres proposés aux enfants par leurs parents justement parce que les histoires décrites sont bien connues des parents et font partie de leur propre mémoire. Dans son aspect oral, raconté ou lu, le conte a le mérite de présenter un langage qui peut être adapté par le conteur au niveau de compréhension de l'enfant, un langage que l'enfant côtoie et pratique dans son milieu familial et son environnement propre avant de le retrouver à l'école. Il fait, par ailleurs, intervenir plusieurs dimensions :

- ✓ affective et humaine : liée au plaisir du divertissement, à la relation affective avec le conteur et avec l'histoire ; le conteur créant autour de lui une sorte de « cercle magique ».
- ✓ culturelle: par la transmission de traditions et l'ouverture à des cultures variées
- ✓ éducative: les sujets abordés peuvent servir d'outil pour les apprentissages fondamentaux de la vie en société, ils peuvent favoriser la structuration de la personnalité et la construction de schémas sociaux ;
- ✓ pédagogique: par le choix du conte en lui-même et les méthodes d'enseignement que l'on peut lui associer (par exemple la théâtralisation ou l'utilisation de marionnettes).

Les programmes de 2015<sup>9</sup> prévoit dans le socle 1, de travailler les compétences permettant de comprendre et s'exprimer à l'oral ce qui prévoit d'apprendre à :

- ✓ Écouter pour comprendre des messages oraux ou des textes lus par un adulte.
- ✓ Dire pour être entendu et compris.
- ✓ Participer à des échanges dans des situations diversifiées.
- ✓ Adopter une distance critique par rapport au langage produit.

### **2.3.1. La maîtrise de la langue**

L'utilisation du conte peut participer à développer les attitudes et capacités du domaine d'apprentissage (« Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions »<sup>10</sup>).

Comme indiqué précédemment, les contes étaient initialement destinés aux adultes et c'est pourquoi leur lexique et leur langage sont riches et variés. Certaines versions de contes, ayant traversé les générations gardent l'évocation d'objets ou de termes qui ne sont plus utilisés et qui pourtant font partie intégrante du récit : c'est le cas, par exemple, de la formule emblématique « Tire la chevillette, la bobinette cherra » du conte du *Petit Chaperon rouge*, de Charles Perrault. Ceci peut être un support pour l'enseignant pour enrichir le vocabulaire des enfants. Ceci crée un temps d'échange avec le conteur (ici le professeur des écoles) en servant à stimuler la capacité de réflexion des enfants pour donner un sens aux mots dans leur contexte et pour en apprendre de nouveaux. Le conte est donc un support pour l'enrichissement du vocabulaire et un appui pour la motivation de maîtrise de la langue. Le plaisir d'écouter (ou de lire) un conte peut être un soutien pour développer un regard plus positif sur l'apprentissage de la langue en diminuant la notion de contrainte.

La littérature de jeunesse et dans notre cas, le conte, permet d'appréhender avec les enfants le langage à la fois écrit et oral de façon attractive.

### **2.3.2. Ecouter**

Pour communiquer avec les autres et appréhender l'utilité du langage, il faut savoir écouter, le conte est donc facteur de motivation pour l'apprentissage de la langue mais il crée également une ambiance favorable à l'écoute active est l'un des apprentissages fondamentaux pour le cycle 2.

En effet, pour pouvoir suivre les rebondissements et subtilités de langage de l'histoire, l'enfant ne peut pas se permettre de se disperser. L'intrigue et le suspens inhérents au conte le pousse à prendre une posture d'écoute attentive et donc à apprendre à se concentrer, ce qui

---

<sup>9</sup> Annexe 1 Programme d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2)- BO spécial du 26 novembre (2015).

<sup>10</sup> Eduscol, *Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions*, 21 juin 2017

n'est pas aisé chez les jeunes enfants car leur capacité d'attention a une durée limitée, ce dont il faut tenir compte.

### **2.3.3. Développer l'imagination et la créativité**

Qu'est-ce que l'imagination ?

Selon le Larousse, il s'agit de la fonction par laquelle l'esprit voit, se représente, sous une forme sensible, concrète, des êtres, des choses, des situations dont il n'a pas eu une expérience directe et/ou la capacité d'élaborer des images et des conceptions nouvelles, de trouver des solutions originales à des problèmes.

De par les personnages particuliers et imaginaires, ses héros habiles, ses princes et princesses, ses monstres terrifiants, ses animaux humanisés, le monde magique qu'il dépeint le conte fournit les images mentales permettant l'élaboration de combinaisons nouvelles d'images ou d'idées : le conte est donc bien un activateur de l'imagination.

De plus, les jeunes enfants sont spontanément dans un mode imitatif et l'apport des contes dans la création de leur imaginaire est primordial.

Cette capacité à créer de nouveaux mondes participe à l'adaptation évolutive de tout être humain et à préparer les enfants au monde qui les entoure (monde qui évolue et change sans cesse).

Le conte peut amener les enfants à aller plus loin dans la compréhension de leur environnement et à imaginer des stratégies, proposer des solutions dans des situations de projet, de création, de résolution de problèmes (domaine d'apprentissages : agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques et/ou physiques).

C'est ainsi que Alison Gopnik<sup>11</sup>, Professeure de psychologie cognitive et de philosophie associée à l'université de Californie, à Berkeley, spécialiste de la psychologie du développement, explique que chaque objet qui nous entoure (du plus simple comme une table au plus technologique comme un ordinateur) est le résultat de la « fantaisie imaginative d'un inventeur ». Elle pense que « quand les enfants apprennent et quand ils mettent en scène des situations, ils utilisent leur savoir sur le monde pour créer de nouvelles possibilités. Les scientifiques ou les écrivains font la même chose », et que « « enfants, nous passons notre temps à apprendre sur le monde et à imaginer d'autres univers. Une fois adultes, nous mettons en usage tout ce que nous avons appris et imaginé ». Développer et utiliser son imagination peut donc rendre plus créatif.

---

<sup>11</sup> GOPNIK Alison, 2010, *les petits ne sont pas des adultes imparfaits*, Sciences humaines, Mensuel N° 219 - octobre 2010 : Dossier : À quoi pensent les enfants ?

#### **2.3.4. L'ouverture culturelle**

D'après J.C.Renoux<sup>12</sup>, « Le conte, c'est la culture dont on a besoin ici et maintenant pour mieux être au XXIème siècle [...] parce qu'il parle à tous les enfants du monde et qu'il est le lien entre toutes les cultures. »

Le conte est un genre littéraire rencontré dans le monde entier, dans toutes les traditions et toutes les cultures.

Même si chaque conte s'enrichit des particularités de la culture, des valeurs, des traditions, des règles d'organisation de la société où il a été créé, il traite de sujets universels et de problèmes rencontrés dans toutes les civilisations (Fonctions de Propp).

L'école accueille des enfants de toutes origines; les contes sont à la fois un outil pour aborder les problématiques universelles mais aussi une opportunité pour ouvrir les enfants aux différences culturelles et peuvent également être la base pour aborder des matières plus « scolaires » telles que la géographie et l'histoire.

Il me semble important de montrer aux enfants que les différences entre les cultures apportent une richesse.

#### **2.3.5. Le développement psychoaffectif**

La plupart des contes merveilleux mettent en scène des récits manichéens opposant des situations très marquées telles que les petits et les grands, les riches et les pauvres, les bons et les méchants. D'après B. Cyrulnik lors de son entretien avec F.Mottot,<sup>13</sup> « l'enfant voit le monde selon la manière dont le monde le construit. Les énoncés familiaux, sociaux ou légaux, les récits, les croyances religieuses ou les discours scientifiques façonnent sa vision ». Il est donc évident que les thèmes véhiculés par les contes participent à la construction psychologique des enfants.

Ces thèmes peuvent parfois nous sembler crus voire cruels en particulier dans les versions anciennes de certains contes : tabou de l'inceste dans *Peau d'Âne*, sexualité dans le *petit chaperon rouge*,...

Dans le cas du *Petit Chaperon rouge*, le contenu de l'avertissement a varié au cours des époques. La première version de C. Perrault exprimait une mise en garde des jeunes filles contre les « loups » qui pouvaient les « accoster au coin du bois » alors que dans les versions contemporaines destinées aux enfants, l'histoire met plutôt en garde les jeunes enfants (l'héroïne est une enfant de moins de 6 ans) contre la désobéissance.

Certains (parmi lesquels Freud) ont dénoncé l'utilisation de ces contes d'avertissement en argumentant qu'ils pouvaient créer une pédagogie de la peur chez les enfants. Des études

---

<sup>12</sup> RENOUX J.C., Paroles de conteur, 1999, Edisud

<sup>13</sup> MOTTOT Florence, 2010, *entretien avec Boris Cyrulnik*- Sciences humaines, Mensuel N° 219 - octobre 2010 :

récentes ont montré que les enfants, dès leur plus jeune âge savent faire la différence entre le fictif et le réel et identifier les capacités réalistes d'un objet ou d'un être vivant.

Dans les années 1980, Gelman et Spelke<sup>14</sup> ont montré que dès l'âge de 3 -4 ans, les enfants faisaient la différence entre les objets inanimés incapable d'éprouver des sentiments ou de se déplacer et les êtres vivants (animal, humain).

Puis en 2006, Skolnick et Bloom<sup>15</sup> ont montré que les enfants de 3 à 6 ans ont conscience que les super-héros de la littérature jeunesse sont fictifs, dotés de pouvoirs extraordinaires et qu'ils ne risquent pas de les rencontrer dans la vie réelle.

Les psychologues considèrent aujourd'hui que les histoires racontées aux enfants influencent notoirement les rêves de l'enfant et participent à leur développement psychologique. L'enfant est avide de connaître ; selon Gopnik et al<sup>16</sup> l'enfant est curieux, attentif, explorateur. Quand arrive la période du « pourquoi » vers l'âge de 4 ans, il montre une « attitude de chercheur » en quête de réponses. La découverte de phénomènes tels que la mort, l'injustice, la maladie le questionne et peut créer des angoisses quasi métaphysiques sur l'existence.

C'est ainsi que ces auteurs considèrent que l'enfance est bien un âge « philosophique ». Pour Bruno Bettelheim<sup>17</sup>, « le conte a surtout le mérite d'exprimer des réalités que l'enfant pressent mais dont il ne veut pas, ou ne peut pas parler ». Il explique que les contes de fées participent au rituel de passage de l'enfance vers l'adolescence puis l'état d'adulte. L'enfant projette ses propres peurs, et ses confrontations avec ses parents sur les ogres, les monstres les bons, les méchants.

Ce n'est, sans doute, pas un hasard si les contes abordent des thèmes existentiels cités plus haut. Ils permettent à l'enfant de s'identifier aux personnages qui éprouvent les mêmes sentiments que lui face à des situations qu'il ne maîtrise pas (la joie, la colère, la jalousie, la peur, ...). Selon Bruno Bettelheim, dans le même ouvrage, « tout conte de fées est un miroir magique qui reflète certains aspects de notre univers intérieur et des démarches qu'exige notre passage de l'immatunité à la maturité. Pour ceux qui se plongent dans ce que le conte de fées a à communiquer, il devient un lac paisible qui semble d'abord refléter notre image ; mais derrière cette image, nous découvrons bientôt le tumulte intérieur de notre esprit, sa profondeur et la manière de nous mettre en paix avec lui et le monde extérieur, ce qui nous récompense de nos efforts. »

---

<sup>14</sup> GELMAN R., SPELKE E.S., MECK E. (1983)-The Acquisition of Symbolic Skills. Springer, Boston

<sup>15</sup> SKOLNICK Deena, BLOOM Paul, (2006), *What does Batman think about SpongeBob? Children's understanding of the fantasy/fantasy distinction*, Cognition,

<sup>16</sup> GOPNIK Alison, Meltzoff Andrew N., Kuhl Patricia K., 2000, *The Scientist in the Crib: What early learning tells us about the mind*, Paperback.

<sup>17</sup> BETTELHEIM B. (1976), *Psychanalyse des contes de fées*. Éditeur Paris R. Laffont DL 2003



C'est ainsi que le conte a une dimension psychoaffective très importante car les capacités d'imagination, de création, d'identification de l'enfant sont toujours requises lors de l'écoute ou la lecture d'un conte. Les contes permettent aux enfants de reconnaître leurs émotions, de les nommer, de les comprendre, ils contribuent à diminuer leurs peurs et lui permettent d'affronter les difficultés. Non seulement, l'enfant intègre ces émotions mais apprend à réfléchir et à anticiper des situations nouvelles. Ils lui permettent d'aborder des émotions et sentiments positifs tels que l'amour, la bonté, la beauté mais également d'éprouver, par personnages interposés, des sentiments moins nobles tels que la peur, le dégoût, la jalousie, la haine ...

Le conte permet à l'enfant de transférer ses propres conflits sur les héros des contes.

## **2.4. Enseigner la compréhension**

### **2.4.1 Rôle de l'enseignant**

Les programmes de l'école maternelle (B0 2015)<sup>18</sup> disent : « en préparant les enfants aux premières utilisations maîtrisées de l'écrit en cycle 2, l'école maternelle occupe une place privilégiée pour leur offrir une fréquentation de la langue de l'écrit, très différente de l'oral de communication. L'enjeu est de les habituer à la réception de langage écrit afin d'en comprendre le contenu. L'enseignant prend en charge la lecture, oriente et anime les échanges qui suivent l'écoute. La progressivité réside essentiellement dans le choix de textes de plus en plus longs et éloignés de l'oral ; si la littérature de jeunesse y a une grande place, les textes documentaires ne sont pas négligés. ».

Comme le dit V. Boiron<sup>19</sup>, maître de conférences en sciences du langage, sciences de l'éducation et littérature à l'université de Bordeaux, formatrice à l'ESPE d'Aquitaine et chercheuse associée au LEAPE (laboratoire Epistémologie et didactique des disciplines, Paris 5) spécialiste du langage: « le développement d'un langage "élaboré" (qui n'est ni familier ni quotidien) relève d'un apprentissage ». L'enseignant a donc un rôle primordial.

L'objectif de l'école maternelle est de préparer les élèves pour qu'ils puissent comprendre progressivement les textes que l'école élémentaire va leur proposer. Le rôle de l'enseignant est donc d'expliquer aux élèves que chaque acquisition de compétences demande du temps, de la progression sur plusieurs classes. La compréhension d'un texte n'est pas automatique et suppose un effort de raisonnement et des acquisitions successives s'appuyant sur les explications de l'enseignant.

---

<sup>18</sup> Bulletin officiel spécial n° 2 du 26 mars 2015, Programme de l'école maternelle

<sup>19</sup> BOIRON Véronique (Conférences Evry-Villabé, 25/1/2012) " Entrer dans l'oral et dans l'écrit à la maternelle", Enseigner et apprendre le langage oral au cycle 1. Obstacles, ruptures, rôle des maîtres et enjeux des activités scolaires IUFM d'Aquitaine-Bordeaux 4

De plus les élèves n'évoluent pas tous dans le même environnement familial : certains sont confrontés très tôt à l'univers de l'écrit et des livres par les lectures faites au sein de la famille, ce qui améliorent forcément leurs capacités de compréhension. D'autres ne rencontrent les livres et/ou albums de jeunesse qu'à leur entrée à l'école. Le développement des « relations » avec les livres au sein de l'école et l'apport d'un enseignement spécifique et explicite sur l'utilité de l'écrit participe à diminuer les inégalités sociales précoces, ce qui répond à l'un des objectifs de l'école et donc de l'enseignant.

En ce qui concerne la pratique de la discussion/de l'échange, l'enseignant a, là aussi, un rôle à jouer. Ce rôle n'est pas toujours très simple car il doit être à la fois médiateur et régulateur des interactions entre les élèves en mettant en place les conditions favorables à l'échange, à la confrontation des idées et à l'écoute bienveillante. Il doit intervenir suffisamment pour relancer la discussion si nécessaire, pour permettre à chaque élève de trouver sa place et ainsi les laisser construire leur pensée par eux-mêmes pour argumenter le discours. Il doit inciter la participation de tous. Il doit veiller à ce que les « petits parleurs » s'expriment plus et que les « grands parleurs » concentrent leur prise de parole pour être de plus en plus efficaces dans leurs messages.

Enfin, lors des séances, il est primordial que l'enseignant énonce très clairement le travail attendu. Pour obtenir l'adhésion des élèves, il est nécessaire que l'enseignant annonce ce qu'il va faire et ce que les élèves auront à faire, avec des mots simples.

#### **2.4.2 Que disent les programmes ?**

L'enseignement de la compréhension ainsi que la littérature de jeunesse font partie intégrante des nouveaux programmes de l'école élémentaire.<sup>20</sup>

Je vais évoquer rapidement le cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2) et le cycle de consolidation (cycle 3) puis je vais décrire plus en détails le cycle 1 puisqu'il s'agit du cycle concerné par ma séquence et enfin détailler l'apport du conte dans la compréhension, thème que j'ai plus particulièrement abordé lors de ma séquence.

Tout d'abord, les programmes évoquent la littérature de jeunesse dont les contes dans chaque cycle même si cela est plus approfondi pour les cycles 2 et 3.

Pour les trois cycles, confronter les élèves à des textes, des œuvres et des documents est un moyen susceptible de développer leur bagage linguistique et en particulier leur vocabulaire, de nourrir leur imagination, de susciter leur intérêt et de développer leurs connaissances et leur culture.

---

<sup>20</sup> BO spécial du 26 novembre 2015 : programmes d'enseignement de l'école élémentaire et du collège

Pour le cycle 2, il est mentionné que pour la question de « l'expression des émotions », celle-ci se nourrit de la lecture de contes et de la découverte de mythes fondateurs pour permettre à l'élève de prêter attention à ses émotions et de parvenir à les exprimer ou les traduire par des productions plastiques par exemple.

De plus, la littérature de jeunesse est un support pour l'enseignement moral et civique puisque les programmes précisent que les enseignants doivent permettre « l'approche du juste, de l'injuste, du bien, du mal à partir de récits (mythes, contes) ou de situations de la vie de la classe » et également « l'approche des préjugés et des stéréotypes à partir de situations de la vie de la classe ou de situations imaginaires tirées de récits, de contes ou d'albums de littérature de jeunesse »<sup>21</sup>

En ce qui concerne la littérature de jeunesse au cycle 3, les corpus que les enseignants peuvent utiliser sont des albums, des contes de sagesse, des récits de vie en rapport avec le programme d'enseignement moral et civique ou encore le programme d'histoire en interrogeant la morale (droits, libertés, devoirs).

La confrontation au merveilleux et à l'étrange, via la littérature de jeunesse, en amenant les élèves à « Découvrir des contes, des albums adaptant des récits mythologiques, des pièces de théâtre mettant en scène des personnages sortant de l'ordinaire ou des figures surnaturelles » (contes et légendes de France et d'autres pays et cultures) peut améliorer leur culture littéraire. L'enseignant aide à comprendre la signification des histoires, les incite à s'interroger sur le plaisir, la peur, l'attraction ou le rejet, ou toute autre émotion suscitée par ces personnages »<sup>22</sup>.

Dans la thématique qui s'intitule « Imaginer, dire et célébrer le monde », les élèves de cycle 3 découvrent des poèmes, des contes étiologiques, des paroles de célébration appartenant à différentes cultures.

En ce qui concerne le cycle 1, le cycle qui m'intéresse plus particulièrement pour ma séquence, les programmes sont moins précis quant à l'utilisation des contes.

La particularité de ce cycle est, bien sûr, l'impossibilité pour les enfants de lire par eux-mêmes les contes. Leur utilisation en cycle 1 va donc se rapprocher de la situation historique du conteur qui « racontait » le conte à des auditeurs qui n'avaient pas de support écrit.

Dans les programmes de 2015<sup>23</sup>, les enseignements de cycle 1 sont organisés en cinq domaines d'apprentissage : « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions », « Agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique » ; « Agir, s'exprimer, comprendre à

---

<sup>21</sup> EDUSCOL, *L'enseignement moral et civique dans la classe, dans l'école et dans l'établissement - cycles 2-3-4*

<sup>22</sup> Programmes pour les cycles 2-3-4 - Education.gouv

<sup>23</sup> Bulletin officiel spécial n° 2 du 26 mars 2015, Programme de l'école maternelle

travers les activités artistiques », « Construire les premiers outils pour structurer sa pensée » et « Explorer le monde ».

Par la richesse des thèmes abordés, le conte pourrait être le support de plusieurs de ces domaines d'apprentissage en abordant avec les élèves des situations diverses.

L'enseignant peut utiliser la littérature de jeunesse dans chaque domaine d'apprentissage puisque la fréquentation de ces albums permet l'entrée des enfants dans une première culture littéraire dès la maternelle. En effet, la littérature de jeunesse a « une grande place » en maternelle, comme le certifie les programmes, puisqu'elle permet une première fréquentation de la langue écrite qui sera approfondie au cycle 2.

Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions et favoriser l'entrée progressive dans la culture de l'écrit d'autre part, constituent des priorités de l'école maternelle et concernent l'ensemble des domaines.

La littérature de jeunesse est également un moyen pour l'école maternelle de sensibiliser les élèves au vivre ensemble puisqu'à travers des histoires lues, contes et saynètes, les élèves peuvent être confrontés à des expériences morales comme par exemple le sentiment d'empathie, le juste et l'injuste ou encore des questionnements sur les stéréotypes.

« Construire les premiers outils pour structurer sa pensée » et « explorer le monde » s'attachent à développer une première compréhension de l'environnement des enfants et les incitent à se questionner. En s'appuyant sur leurs connaissances initiales liées à leur expériences personnelles, l'école maternelle met en place un parcours qui leur permet d'ordonner le monde qui les entoure, d'accéder à des représentations usuelles et à des savoirs que l'école élémentaire va enrichir<sup>23</sup>.

Enfin, à travers des activités artistiques liées au conte abordé en classe, l'enseignant peut stimuler l'imagination et « développer les interactions entre l'action, les sensations, l'imaginaire, la sensibilité et la pensée » et mettre en place le domaine d'apprentissage « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques. » (Programmes 2015).

Concernant la compréhension, les programmes de 2015 pour les cycles 2 et 3 font prédominer la compréhension à travers notamment l'utilisation de l'oral. Dans la diversité des situations de lecture, les élèves sont conduits (de manière guidée puis autonome) à identifier les processus à mettre en œuvre dans le but de découvrir et comprendre un texte.

Contrôler sa compréhension, c'est-à-dire justifier ses réponses, permet d'évaluer la compréhension d'un texte par les élèves. Celle-ci s'accompagne d'activités de reformulation et de paraphrase qui favorisent l'accès à l'implicite. En effet, les programmes préconisent que

la compétence « comprendre l'implicite d'un texte » ne soit développée qu'à partir du cycle 2 et soit poursuivie tout au long des cycles suivants.

En cycle 1, le domaine « mobiliser le langage dans toutes ses dimensions » renvoie de façon évidente à la compréhension mais les autres intitulés des domaines de la maternelle comme « Agir, s'exprimer, comprendre, à travers ... » / « construire les premiers outils pour structurer sa pensée » y font aussi référence.

On peut donc parler de fil conducteur de la compréhension au travers de l'utilisation de l'oral dans tous les cycles de l'école élémentaire. De ce fait, intéressons-nous maintenant plus en profondeur à ce que préconisent les programmes sur l'enseignement de la compréhension au cycle 1.

Le langage à l'école maternelle est une des conditions essentielles à la réussite de toutes et de tous. Le langage oral est utilisé dans les interactions, en production et en réception, il permet aux enfants de communiquer, de comprendre, d'apprendre et de réfléchir. C'est un moyen de découvrir les caractéristiques de la langue française.<sup>24</sup>

En ce qui concerne l'oral en maternelle, l'objectif est de permettre à chacun de pouvoir dire, exprimer un avis ou un besoin, questionner, annoncer une nouvelle. L'enfant apprend ainsi à entrer en communication avec autrui et à faire des efforts pour que les autres comprennent ce qu'il veut dire.

L'école demande régulièrement aux élèves de parler de ce qui n'est pas présent (récits d'expériences passées, projets de classe...). Ces situations d'évocation entraînent les élèves à mobiliser le langage pour se faire comprendre sans autre appui. Avant de maîtriser le langage d'évocation, il y a le langage en situation qui est souvent associé aux élèves de la classe de Petite Section puisqu'il fait référence à un langage factuel accompagnant une situation vécue même s'il accompagne le développement langagier de l'élève pendant le reste de sa scolarité dans le but d'un enrichissement lexical et syntaxique.

En compréhension, les élèves utilisent ce qui est à leur portée dans ce qu'ils entendent, d'abord dans des scènes renvoyant à des expériences personnelles précises, souvent chargées d'affectivité. L'enseignant doit les inciter à s'intéresser progressivement à ce qu'ils ignorent, grâce à l'apport de nouvelles notions, de nouveaux objets culturels et même de nouvelles manières d'apprendre.

L'apprentissage de la compréhension en maternelle est primordial pour la suite du cursus scolaire et c'est d'ailleurs pourquoi des attendus de fin de maternelle sont centrés sur la compréhension : « comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu », « s'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis et reformuler pour se faire

---

<sup>24</sup> Bulletin officiel spécial n° 2 du 26 mars 2015, Programme de l'école maternelle

mieux comprendre » et « pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue ». <sup>25</sup>

Contrairement aux programmes des cycles 2 et 3, les programmes de maternelle ne font pas du tout référence à l'enseignement de la compréhension fine (implicite) dans les textes, celle-ci n'est pas recommandée.

Les programmes du cycle 1 se concentrent sur l'enseignement de la compréhension explicite. Mais, quelles sont les différences entre ces deux types de compréhension ?

### **2.4.3 La compréhension littérale (explicite)**

La séquence (évoquée plus tard) s'est déroulée en moyenne section et ce chapitre sera volontairement axé sur la compréhension en cycle 1.

Pour apprendre à parler, les enfants commencent par reproduire les sons de la langue qu'ils entendent en particulier dans leur environnement familial. Tout d'abord, les sons sont produits de manière aléatoire, puis à l'école maternelle, ils apprennent à utiliser les mots, à les associer pour interagir avec les autres (pour se faire comprendre et comprendre les autres).

Véronique Boiron, Maître de conférences à l'Université de Bordeaux indique en 2012 lors d'une conférence <sup>26</sup> que pour « un enfant, apprendre à parler c'est être capable de se faire comprendre et de comprendre autrui sans avoir recours à d'autres stratégies que les stratégies langagières ! ».

Dans les programmes de 2015, le mot « langage » désigne « un ensemble d'activités mises en œuvre par un individu lorsqu'il parle, écoute, réfléchit, essaie de comprendre et, progressivement, lit et écrit. » <sup>27</sup>

Dès 2009, V. Boiron <sup>28</sup> lors d'une conférence indiquait « l'enfant a fini d'apprendre à parler quand il se fait comprendre - sans avoir recours aux gestes, aux déplacements – par une personne qui ne fait PAS partie de son milieu familial. »

L'école maternelle doit permettre aux élèves d'utiliser et développer la composante orale puis progressivement la composante écrite du langage. Le langage oral utilisé dans toutes les interactions avec les autres permet aux enfants de communiquer mais aussi de comprendre, d'apprendre et de réfléchir. Il leur permet de découvrir les subtilités et la

---

<sup>25</sup> Bulletin officiel spécial n° 2 du 26 mars 2015, Programme de l'école maternelle

<sup>26</sup> BOIRON Véronique (Conférences Evry-Villabé, 25/1/2012) " Entrer dans l'oral et dans l'écrit à la maternelle", Enseigner et apprendre le langage oral au cycle 1.

<sup>27</sup> Bulletin officiel spécial n° 2 du 26 mars 2015, Programme de l'école maternelle

<sup>28</sup> BOIRON Véronique (14 janvier 2009), Atelier Canopé de l'Essonne - Réseau Canopé

compréhension de la langue française (voire d'autres langues parlées dans des classes bilingues).

Plusieurs moyens d'enseigner l'oral sont à la disposition de l'enseignant :

- ✓ des situations naturelles et/ou rituelles (situations vécues, moments précis de la journée,...) qui permettent à l'enseignant de travailler l'oral en développant la compréhension de l'enfant en le poussant à utiliser le vocabulaire correcte, en le faisant reformuler. L'élève utilise le langage oral sous la médiation consciente de l'enseignant
- ✓ des enseignements portant spécifiquement sur la langue elle-même en organisant des séances d'apprentissage pour apprendre une règle par exemple (dessiner / tracer / copier / dessiner / entourer / relier / souligner / surligner / barrer / supprimer / raconter, expliquer). L'enseignant indique explicitement ce qui est en jeu (« nous allons apprendre à expliquer une règle ») et les enfants doivent utiliser le vocabulaire déjà entendu et travaillé.

Les programmes indiquent<sup>29</sup> « C'est à partir de trois-quatre ans que [les enfants] peuvent prendre du recul et avoir conscience des efforts à faire pour maîtriser une langue et accomplir ces efforts intentionnellement. On peut alors centrer leur attention sur le vocabulaire et la syntaxe et sur les unités sonores de la langue française ». Ils peuvent alors comprendre comment fonctionne la langue et saisir les relations qui existent entre les mots, leurs multiples sens, leurs contraires, leurs associations qui peuvent modifier leur sens (c'est l'un des rôles des comptines drôles et/ou décalées qui les fait jouer avec les mots). Ces savoirs font l'objet d'enseignement direct, explicite et structuré de la part du maître.

La présentation progressive du langage écrit prépare les élèves à l'apprentissage de l'écriture et de la lecture en cycle 2. Il leur permet de découvrir qu'ils peuvent laisser une trace et s'adresser à un lecteur absent.

#### **2.4.4 La compréhension fine (implicite)**

La séquence s'est réalisée en classe de moyenne section et l'approche de la compréhension s'est faite essentiellement par le langage oral.

Le langage humain permet, avec un nombre limité de mots, de créer une infinité de phrases, avec des significations diverses et permet de créer des associations de mots qui n'existent pas dans la réalité (exemple : un chat botté)

La compréhension est le but de toutes les lectures. Mais comprendre suppose également d'aller au-delà de ce qui est exprimé explicitement dans le texte qu'on lit.

---

<sup>29</sup> Bulletin officiel spécial n° 2 du 26 mars 2015, Programme de l'école maternelle

L'inférence a été définie par les Groupes départementaux Évaluation et Maîtrise de la langue (GDEML) de l'Académie de Versailles<sup>30</sup> définie comme «l'opération mentale qui consiste à construire des données nouvelles à partir des informations à disposition. Ces informations peuvent être contenues dans le texte, le travail consiste alors à les rapprocher ». Dans d'autres cas, il faut les mettre en rapport avec des connaissances personnelles.

On distingue trois grands types d'inférences :

- ✓ les inférences logiques sont fondées sur le texte et donc nécessairement vraies et communes à l'ensemble des lecteurs.
- ✓ Les inférences pragmatiques et les inférences créatives sont fondées sur les connaissances et expériences personnelles du lecteur. Elles peuvent être vraies et peuvent être partagées par plusieurs lecteurs si leur vécu est similaire. Elles relèvent presque toujours de l'interprétation du texte.

La plupart des textes des manuels de lecture au moins pour le cycle 2 font appel à des inférences logiques.

En cycle 1, le recours à la lecture n'est pas possible, donc la compréhension fine ne peut se faire que par le langage oral. L'enseignant doit conduire l'élève à mémoriser les informations les plus importantes pour construire les relations logiques (« *Bernard franchit la porte et ouvre son parapluie* »... (Il faut en déduire qu'il pleut)), à construire des représentations intermédiaires et provisoires au fur et à mesure de l'avancée dans le texte, à paraphraser le texte, le raconter ce qui est la base de l'apprentissage de l'écrit ce qui correspond à la traduction des programmes de la maternelle.

Afin de favoriser la compréhension fine du langage par les élèves de cycle 1, des tâches peuvent être demandées aux élèves de l'école maternelle : répondre aux questions de l'enseignant(e), remettre en ordre des images et restituer un récit. Pour cela, il est primordial pour l'enseignant de repérer les différents types d'inférences nécessaires à la compréhension du texte raconté, préparer des questions qui soient au service de la compréhension et de l'interprétation, prévenir les élèves que la réponse aux questions n'est pas forcément contenue dans le texte.

Pour approfondir et exercer la compréhension et pour que les séances soient efficaces, les activités fondamentales suivantes doivent être mises en œuvre selon les programmes 2015: reformuler, paraphraser, résumer, relier, mémoriser, rappeler comme l'indique M. Brigaudiot<sup>31</sup>.

---

<sup>30</sup> GDML -Utiliser la notion d'inférence au service de la compréhension et de l'interprétation des textes (maj 15 septembre 2015), Fiche repère- Commission Maîtrise de la langue 44-

<sup>31</sup> BRIGAUDIOT Mireille (2015) *Enseigner à l'école*, langage et école maternelle, (<http://www.pedagogie.ac-nantes.fr>), Hatier.



### 3. De la réflexion à la pratique

#### 3.1 Choix de l'album

En guise d'introduction à cette partie, je tâcherai de justifier mon choix de l'album.

Il m'a semblé important de choisir un ouvrage appartenant au patrimoine culturel français traditionnel et que la majorité des élèves connaît. A ce titre, le choix du conte « le Petit Chaperon Rouge » n'est pas anodin. Il fait partie des contes à aborder à l'école et est l'un des contes les plus connus.

Quand on parle de contes, c'est bien le premier qui vient en tête. Même si les enfants connaissent l'histoire, ils ont parfois des difficultés à la raconter. L'ordre du récit, la description des personnages principaux, pourtant peu nombreux, les différents éléments du récit ne sont pas évidents à restituer.

D'abord, je me suis posée la question du choix de la version et de l'album de ce conte pour préparer ma séquence. Il nous est familier dans plusieurs versions différentes et légèrement opposées, celle de Charles Perrault et celle, plus récente, de Jacob et Wilhelm Grimm. Alors que le loup dans la version de Perrault n'est pas dérangé dans sa digestion et que la fin est quelque peu sinistre, la version des frères Grimm se termine par la délivrance du Petit Chaperon rouge et de sa grand-mère par un chasseur arrivant au moment opportun. C'est donc cette dernière que j'ai décidé d'étudier avec ma classe de moyenne section de maternelle pour son caractère optimiste, moins brutale que celle de Perrault, ce qui permet d'adoucir l'histoire et d'avoir une fin heureuse.

Puis, après avoir choisie la version, je me suis interrogée sur quel album choisir. J'ai choisi la version des Frères Grimm illustrée par Frederick Mansot<sup>32</sup>. Je l'ai choisie pour plusieurs raisons. La première, est liée à un ressenti personnel : en parcourant le livre, j'ai eu un vrai coup de cœur pour les illustrations de F. Mansot avec un mélange peinture et motifs graphiques très intéressants. Elles sont jolies, joyeuses, légères malgré le sujet de l'histoire. La seconde est liée à son format : l'album est suffisamment grand pour être manipulé devant une classe puisqu'ici il ne s'agissait pas de faire lire aux élèves le texte mais de l'utiliser comme support à la présentation orale de l'histoire. Enfin, l'histoire connue de tous est, ici, racontée avec des mots simples accessibles à des élèves de maternelle et notamment de moyenne section.

Couverture du conte « le petit chaperon rouge »  
Version des Frères Grimm illustrée par F. Mansot



<sup>32</sup> Le petit Chaperon rouge Album (2003)-Grimm-Mansot

### 3.2 Protocole expérimental

De ma réflexion et de la problématique posée, j'avais émis plusieurs hypothèses. Tout d'abord, j'ai envisagé que les élèves de moyenne section étaient capables de comprendre le déroulé de l'histoire, d'identifier les personnages et de répondre à des questions relatives à la compréhension explicite du conte. Ensuite, j'espérais pouvoir aborder l'implicite du conte avec ces élèves et tester leur compréhension fine par des questions appropriées.

J'ai ainsi pu tester mes deux hypothèses au sein d'une classe de moyenne section composé de 24 élèves dans l'école Berthe Hubert au Mans.

La séquence que j'ai réalisée s'est déroulée lors de mon stage massé de 2 semaines en janvier.

Avant toute chose, il faut savoir que la MAT de cette classe a l'habitude de travailler sur des contes avec ses élèves donc ils savent qu'ils doivent être concentrés, bien écouter, repérer les personnages etc. Cela m'a facilité la prise en charge de la classe puisque je n'ai pas eu besoin de m'attarder sur les règles à respecter.

Ma séquence a été composée de 8 séances dont une ajoutée en cours de séquence mais cela sera explicité plus tard.

Certaines de mes séances finissent par des discussions afin d'avoir des échanges enseignant-élèves et élève-élève sur le conte et ainsi pouvoir travailler la compréhension avec les élèves.

L'objectif de la séquence est : « Comprendre l'implicite du conte Le petit chaperon rouge.

Séquence composée de 8 séances :

- ✓ 1ère séance : première lecture de l'album
- ✓ 2ème séance : compréhension générale du conte
- ✓ 3ème séance : compréhension fine du conte (via un film d'animation)
- ✓ 4ème séance : compréhension fine du conte (nouvelle séance via l'écoute d'un CD)
- ✓ 5ème séance : approfondissement/ appropriation de l'histoire et de chacune des étapes de l'intrigue (théâtralisation)
- ✓ 6ème séance : travail sur la chronologie
- ✓ 7ème séance : évaluation (ou brevet)
- ✓ 8ème séance : perception de la trame du « petit chaperon rouge » par comparaison (le petit poisson rouge)

L'album a été présenté aux élèves à plusieurs reprises et sous différents supports (audio, marionnettes, album) afin de capter le maximum l'attention des élèves. Certains peuvent être plus attentifs au visuel (illustrations dans l'album) ou à la mise en scène (intonations, marottes). Il est primordial que tous les élèves comprennent bien l'histoire pour pouvoir arriver à une compréhension fine de celle-ci.

J'ai choisi de vous présenter et d'analyser plus particulièrement 3 séances que vous pouvez consulter ci-dessous. Le déroulé des autres séances est disponible dans les annexes.

### 3.3 Séances analysées

#### La séance 4 :

<b>Séance 4</b>	<b>Objectifs</b>	<b>Compétences</b>
Compréhension fine du conte	<ul style="list-style-type: none"><li>- Comprendre l'histoire</li><li>- Pouvoir reformuler l'implicite</li><li>- Participer à une discussion</li></ul>	<p>Mobiliser le langage oral et écrit :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- échanger et réfléchir avec les autres</li><li>- écouter de l'écrit et le comprendre</li><li>- communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage, en se faisant comprendre</li><li>- s'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis</li><li>- pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner</li><li>- respecter la prise de parole</li></ul>

Étape 1 → 10 min	Écoute du CD avec le conte : « Le petit chaperon rouge » (Version de Grimm)
Étape 2	<p>Lever l'implicite à l'aide d'une discussion entre élèves et entre élèves et enseignants :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Pourquoi sa maman lui dit de ne pas s'éloigner du chemin ?</li><li>- Est-ce prudent de parler avec le loup ? (Non, c'est un inconnu)</li><li>- Pourquoi le loup demande-t-il où habite sa grand-mère ? (pour manger la grand-mère)</li><li>- Pourquoi le loup incite-il le petit chaperon rouge à aller cueillir des fleurs ? (pour gagner du temps pour aller « croquer » la grand-mère avant qu'elle arrive)</li><li>- Pourquoi le loup se déguise-t-il en grand-mère et se couche dans son lit ? (pour piéger la fillette et la manger)</li><li>- Est-ce que le petit chaperon rouge sait qu'elle est en danger ? Pourquoi non ? (elle ne sait pas que le loup va manger sa grand-mère)</li><li>- Pourquoi la grand-mère à l'air étrange ? (grandes dents, etc)</li><li>- Pourquoi le chasseur est-il inquiet avant d'entrer dans la maison ? (la grand-mère ne ronfle pas comme ça d'habitude)</li><li>- Qu'aurait dû être l'attitude du petit chaperon rouge ? (écouter sa mère, être prudente, suivre le chemin)</li></ul>

Cette séance, la séance 4, n'était pas prévue au départ.

Initialement, j'avais planifié une seule séance sur la compréhension fine du conte (la séance 3). Cependant, durant la séance 3, j'ai remarqué que certains passages contenant de l'implicite n'avaient pas été bien compris par les élèves et que cela méritait d'en reparler et d'approfondir, j'ai donc décidé de faire une nouvelle séance. C'est pour cela que j'ai décidé de refaire une nouvelle séance sur la compréhension fine, le lendemain, en gardant le contenu mais en changeant le support afin d'élargir la vision des élèves sur le conte

Au début de la séance 4, j'ai donc fait écouter aux élèves un CD racontant l'histoire du petit chaperon rouge.

Ensuite j'ai mis en place la discussion avec les questions sur l'implicite. Il faut savoir que ces élèves ont l'habitude de travailler en participant à des échanges/discussions donc les règles qui lui sont relatives (attention, écoute,...) étaient déjà connues.

Cela a permis une reformulation de l'histoire, et améliorer la compréhension et la mémorisation des événements, personnages,...

En effet, cette séance a été nécessaire. Elle a permis aux élèves de vraiment s'imprégner de l'histoire et de commencer à développer la compréhension fine. Les échanges entre pairs ont encore plus aidé les élèves à percevoir ce qui n'est pas dit explicitement. Les inciter à verbaliser, à argumenter en s'appuyant sur des passages du texte a été essentiel.

Pendant cette séance, j'ai été confronté à quelques difficultés. La principale difficulté est de pouvoir rebondir sur ce que dit un élève, de l'orienter sans lui donner la réponse ; il est parfois difficile et frustrant de laisser un élève « patauger » dans ses réflexions car j'aurais envie de lui donner la réponse. Une autre difficulté réside dans la nécessité de cadrer les discussions et réponses des élèves, en effet certains élèves ont tendance à s'éloigner du sujet en voulant parler de leurs propres expériences personnelles (avec plus ou moins de rapport avec la séance). Cela peut être utile et est certainement nécessaire puisque le conte est justement fait pour faire réfléchir les enfants mais savoir écouter est l'un des apprentissages fondamentaux à acquérir en cycle 1 et le rôle de l'enseignant est de garder le cap de la discussion.

Ainsi ce comportement montre que le conte joue bien son rôle cependant il faut à la fois réussir à les remobiliser sur la tâche à accomplir et permettre à tous de s'exprimer (ce qui répond à la compétence « écouter les autres »). Ceci est difficile pour moi car je trouve très positif que les élèves veuillent participer et je crains toujours de couper leur spontanéité mais j'ai conscience que cela est nécessaire. C'est pourquoi j'ai dû leur rappeler, qu'à ce moment précis, nous parlions de l'histoire du petit chaperon rouge et qu'il faut bien écouter les autres pour comprendre l'histoire.

## La séance 6 :

<b>Séance 6</b>	<b>Objectifs</b>	<b>Compétences</b>
Travail sur la chronologie	- Savoir décrire une image - Savoir replacer les images par rapport à la chronologie du conte	Mobiliser le langage oral et écrit : - échanger et réfléchir avec les autres - communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage, en se faisant comprendre - s'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis - pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer - respecter la prise de parole Se repérer dans le temps et dans l'espace : - Ordonner une suite de photographies ou d'images, pour rendre compte d'une situation vécue ou d'un récit fictif entendu, en marquant de manière exacte succession et simultanéité

Étape 1 → groupe classe	Afficher les 6 images au tableau et demander à un enfant de venir mettre l'étiquette correspondant au début de l'histoire → faire verbaliser
Étape 2 → groupe classe	Demander à un autre enfant de venir pour faire la suivante et ainsi de suite

Durant cette séance, j'ai présenté aux élèves 6 images, provenant de l'album, en leur demandant de mettre les images dans l'ordre de l'histoire en explicitant ce qu'il se passe à ce moment précis. Cela permet aux élèves de se remémorer l'histoire et de revoir avec eux les passages implicites déjà évoqués auparavant.

L'implicite n'étant pas aux programmes de 2015 en maternelle, je ne savais pas à quoi m'attendre en terme de longueur de séquence. Pendant la préparation, je prévoyais d'utiliser la séance 6 pour savoir si la compréhension de l'histoire (sous toutes ses formes) était suffisante ou si je devais encore étudier l'histoire avec les élèves et essayer de faire des évaluations individuelles à la fin de la séquence.

Lors de cette séance 6, j'ai constaté que les élèves avaient compris l'histoire, qu'ils pouvaient formuler l'implicite tout en utilisant les images et donc que je pouvais mettre en place les évaluations dans les séances suivantes.

L'enseignant doit aider l'élève à s'organiser dans l'image, à trouver les cohérences. L'orientation dans l'image n'est pas naturelle chez le jeune enfant et s'acquiert grâce à l'apprentissage. En effet, j'ai dû leur montrer l'exemple et leur expliquer comment il fallait faire. Dans ma séquence, ils ont parfaitement utilisé les images.

## La séance 7 :

<b>Séance 7</b> Évaluation (ou brevet)	<b>Objectifs</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Raconter l'explicite du conte</li><li>- Savoir replacer les images dans l'ordre</li><li>- Savoir répondre à des questions sur l'implicite du conte</li></ul>	<b>Compétences</b> <p>Mobiliser le langage oral et écrit :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage, en se faisant comprendre</li><li>- s'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis</li><li>- pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer</li></ul> <p>Se repérer dans le temps et dans l'espace :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Ordonner une suite de photographies ou d'images, pour rendre compte d'une situation vécue ou d'un récit fictif entendu, en marquant de manière exacte succession et simultanéité</li></ul>
---	---	---

Atelier 1 par 1 avec l'enseignante	Atelier faisant office de brevet
------------------------------------	----------------------------------

Cette séance s'est déroulée sur mes derniers jours de stage pendant le créneau du matin pendant laquelle j'ai évalué les élèves individuellement pendant que les autres élèves faisaient d'autres activités.

L'évaluation, ou brevet, comme le nomme la MAT de ce stage, consistait à travailler avec un élève en particulier, à lui demander dans un premier temps de remettre les images dans l'ordre en me racontant l'histoire puis dans un second temps à répondre à mes questions sur l'implicite de l'album (questions déjà posées lors des séances précédentes). C'est une activité langagière qui consiste, pour un enfant, à dire avec ses propres mots, ce qu'il a compris d'une histoire qui a été lue précédemment.

Tous les élèves ont participé activement à l'évaluation, avec plus ou moins de guidage de ma part pour certains, ce qui est très positif sachant que certains élèves avaient des difficultés à se mobiliser dans les tâches longues.

Cependant, durant mes derniers jours de stage où je réalisais les évaluations avec les élèves, j'ai eu une extinction de voix. Cela a rendu plus difficile la communication et a perturbé certains élèves qui avaient du mal à se concentrer. J'ai donc pris du temps pour remobiliser ces élèves et ai été très attentive à créer un environnement propice (silence autour de nous) pour qu'ils entendent mes questions.

### 3.4 Analyse de la séquence



Photographie prise par la MAT pendant ma séance 1

#### 3.4.1. En ce qui concerne les élèves :

- **Points positifs**

Tout d'abord, les élèves ont aimé le livre, ce qui est un point très positif. En effet, ils me le réclamaient pour le regarder ou me demandaient quand j'allais leur lire. Pour favoriser l'apprentissage d'une notion, il est essentiel de donner envie d'apprendre aux élèves et leur fournir les éléments pour être attiré par les savoirs.

De plus, l'intérêt des élèves s'est également ressenti dans leurs interventions. Ils ont posé beaucoup de questions, ont échangé entre eux lors des discussions.

J'ai pu constater qu'à chaque nouvelle séance, ils utilisaient des mots de la séance précédente ce qui montre que leur attention lors de la lecture du conte et des échanges était soutenue et que l'apprentissage et la mémorisation du vocabulaire étaient efficaces.

En plus de réutiliser les nouveaux mots entendus, ils les ont compris. Par exemple, le livre mentionne que le chasseur est inquiet. Au début de la séquence, la plupart ne connaissaient pas la signification du mot « inquiet ». Après l'avoir entendu plusieurs fois, après que nous ayons cherché ensemble le sens possible du mot dans ce contexte, que je l'ai expliqué, les élèves l'utilisaient d'eux-mêmes et à bon escient. Cela me conforte dans l'idée qu'ils ont amélioré leur vocabulaire grâce à ce travail sur les contes.

- **Limites/Points à améliorer**

Dans un premier temps, j'avais envisagé de lire le conte en entier à chaque séance cependant j'ai très rapidement remarqué que les élèves décrochaient et perdaient leur concentration de par la linéarité de la lecture et de par la longueur du conte (47 pages de lecture). C'est une des limites à prendre en compte avec des élèves de maternelle : ils ont plus de difficultés à rester concentrés sur la durée, ils se lassent vite donc l'enseignant doit toujours varier les supports.

Autre point important c'est leur capacité à différencier les notions de lire et de raconter. En effet, à l'issue de la séance 5, où j'ai théâtralisé l'histoire en utilisant des marionnettes et les images provenant du livre, je leur ai posé la question : « est-ce que je vous ai lu l'histoire ? ». Instantanément la plupart des élèves m'ont répondu « oui » mais en précisant « tu as utilisé des images mais pas l'histoire » ou encore « tu as raconté l'histoire mais avec des marionnettes ».

Comprenant qu'ils percevaient la différence mais sans savoir l'exprimer, j'ai reformulé ma question en insistant sur le mot « lu » dans ma question (« ah donc vous pensez que j'ai lu l'histoire ? »). A cette question, ils ont tous répondu : « non , que j'avais utilisé des images du livre mais que ce n'était pas le livre et que donc j'avais raconté et non lu ».

Cet échange avec les élèves m'a montré qu'ils commencent à percevoir des différences entre lire et raconter mais ils ont du mal à le formuler. Cela se comprend puisque la différence entre les deux peut être difficile à cerner pour un enfant qui ne sait pas lire.

Pour rappel, lire nécessite forcément le livre puisque l'enseignant doit lire le livre tel qu'il est présenté, on respecte fidèlement ce qu'a écrit l'auteur. En revanche, raconter ou conter ne nécessite pas forcément le livre puisque celui qui anime la séance adapte l'histoire, il ne lit plus, l'histoire est racontée avec ses propres mots.

Dans leurs interventions, je vois qu'ils commencent à assimiler la différence entre les deux mais je pense que cela méritera d'être approfondi par la suite ce que je n'ai pas eu le temps de faire pendant mon stage.

### **3.4.2. En ce qui concerne l'enseignant :**

- **Points positifs**

J'avais déjà eu l'opportunité de faire des stages par le passé en maternelle mais jamais dans une posture enseignante donc j'avais beaucoup d'interrogations. Lorsque j'avais préparé ma séquence la première fois, l'album devait être juste lu ou écouté durant les séances. Sur les conseils de la MAT, j'ai essayé de théâtraliser cet album en utilisant des marionnettes, en utilisant des intonations de voix qui changent en fonction du personnage, ce qui pour quelqu'un de réservé comme moi représentait un réel challenge. J'avais beaucoup d'appréhension mais j'ai relevé le défi qui, au final, m'a donné confiance tant sur le niveau



professionnel que personnel et m'a beaucoup plu. Cela m'a permis de voir qu'il est essentiel de faire vivre les histoires aux élèves afin de les captiver et de les rendre plus attentifs. Ainsi ils comprennent plus facilement ce que dit le texte surtout lorsqu'il est reformulé avec des mots plus simples.

De plus, je suis ravie d'avoir pu créer un climat de confiance avec les élèves, ce qui est indispensable pour favoriser l'apprentissage. Cela m'a angoissée au début puisque je ne les ai côtoyés que très peu de temps avant de faire cette séquence (commencée dans les 2 premiers jours de mon stage qui durait 15 jours).

J'ai aussi essayé de favoriser les échanges entre pairs, d'installer un climat et des règles pour établir une relation de confiance et de bienveillance entre les élèves. Dès le début de la séquence j'ai expliqué aux élèves ce nous allons faire, je les ai prévenus que je leur poserai des questions pour « évaluer » leur compréhension de l'histoire à la fin de la séquence, dans le but de rendre les objectifs de la séquence explicites pour les enfants. J'ai ainsi pu mettre à profit la compétence du référentiel : organiser et assurer un mode de fonctionnement du groupe favorisant l'apprentissage et la socialisation des élèves.

Puis, j'ai tout fait pour transformer « l'erreur » en « leçon » et ne pas marginaliser l'élève qui l'avait fait.

Par exemple, lorsqu'un élève ne plaçait pas la bonne image dans le bon ordre, je demandais aux autres élèves s'ils étaient d'accord et s'ils répondaient « non », ils devaient expliquer pourquoi, replacer l'image dans le contexte de l'histoire et argumenter ce qui a créé des interactions entre les élèves et un « co-apprentissage » à la fois pour l'élève qui avait fait l'erreur d'ordre dans les images mais aussi un apprentissage de l'argumentation pour les autres. L'élève a ainsi reçu l'aide des autres élèves.

- **Limites/Points à améliorer**

Malgré tout, j'ai relevé certaines limites et difficultés relatives à cette séquence.

Travailler le langage oral et la compréhension nécessite de la part de l'enseignant une bonne maîtrise de la langue et c'est ce qu'il faut que j'améliore sérieusement. Chaque mot utilisé a une incidence sur la compréhension des élèves et c'est cette capacité à reformuler, à s'exprimer de manière claire qui m'a parfois posé problème. Je voyais dans les yeux des élèves ou dans leurs réponses incorrectes qu'ils ne comprenaient pas ce que je leur demandais donc je devais reformuler. J'ai vraiment eu des difficultés au début à trouver les mots justes et accessibles à des enfants de moyenne section.

C'est peut-être une des causes qui a fait que la première séance consacrée à la « compréhension fine » (séance 3) n'avait pas été très efficace au niveau de la compréhension. Mais à force de pratique, j'améliore cette compétence « maîtriser la langue française à des fins de communication ».

De plus, l'autre difficulté rencontrée vient de la problématique abordée: l'utilisation des contes pour développer la compréhension fine. En effet, le fait d'aborder cette problématique avec des élèves de maternelle alors que l'implicite n'est pas aux programmes de 2015 pour le cycle 1 m'a conduit à expérimenter cette séquence sans base réelle de programme. Certains chercheurs, telle que Catherine Tauveron<sup>33</sup>, disent qu'il faut être « ambitieux » dès le cycle 1, et proposer aux élèves des activités les poussant à réfléchir au sens moins explicite des récits qu'ils entendaient donc c'est sur ce postulat que je me suis basée. Je savais, par la MAT, que ces élèves avaient l'habitude de travailler sur des albums donc j'ai pensé que je pouvais pousser l'aptitude développée par le travail sur les albums encore plus loin en abordant la compréhension des contes et de leur sens implicite.

Malgré le fait que cela a représenté un challenge pour moi, les résultats ont été très positifs tant sur le plan des élèves qui ont adhéré à la séquence, appris de nouveaux mots de vocabulaire, appris à reformuler, expliquer et argumenter pour se faire comprendre que pour le développement de ma confiance et de ma prise d'autonomie.

### 3.4.3. Retour sur l'évaluation

Je souhaite faire un retour sur l'évaluation effectuée puisque celle-ci m'a parue difficile à mettre en place, quoique très importante.

Dès mon arrivée, la MAT m'a expliqué comment l'école fonctionnait en terme d'évaluation. Cela s'appelle un « brevet » et se présente sous la forme d'une frise où le sujet de l'évaluation est noté ainsi que les différents domaines évalués. Une fois l'évaluation individuelle effectuée, l'enseignant peut annoter sur le brevet le résultat en fonction des habilités de l'élève.

Enoncé de l'objectif	Je suis capable de :		
<p><b>: Le petit chaperon rouge = langage oral et écrit</b> - Comprendre l'implicite</p> 	<p><b>Ranger les images dans le bon ordre</b> ○ – Avec aide    ○ – Sans aide</p> 	<p><b>Raconter l'explicite du conte</b> ○ – Sans aide    ○ – Avec aide/guidage PE</p> 	<p><b>○ - Répondre à quelques questions orales sur l'implicite du conte</b></p> <p style="text-align: right;">☆☆☆☆</p> <p>(exemple: pourquoi la maman dit au petit chaperon rouge de ne pas sortir du chemin ?)</p>

L'école où j'ai effectué mon stage pratique l'évaluation positive c'est à dire que chaque enseignant s'attache à mettre en valeur, au-delà du résultat obtenu, le cheminement de l'enfant et les progrès qu'il fait par rapport à lui-même sans jugement ou comparaison à ses pairs. Ce

<sup>33</sup> TAUVERON Catherine(1999) Comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant (1999), In: *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n°19,

type d'évaluation permet à chacun d'identifier et de valoriser ses réussites, d'en garder des traces, de percevoir son évolution.

Comme on peut le voir sur le brevet que j'ai réalisé, il n'y a aucune case pour les élèves qui n'ont pas du tout répondu, cela dans le but de ne pas les marginaliser, puisque chaque élève peut réussir mais à son rythme.

De même ces brevets prennent en compte à la fois ce que l'enfant peut faire seul mais aussi ce qu'il peut faire avec une aide (zone proximale de développement). Cela va permettre aux élèves mais également aux parents de voir au fur et à mesure de l'année l'évolution de l'élève dans chaque domaine d'apprentissage.

Un cas précis rencontré pendant mon stage m'a interpellé et me laisse le regret de ne pas avoir eu plus de temps passé dans cette classe.

Dans cette classe, l'une des élèves était mutique, elle parlait très peu ou ses paroles étaient très difficiles à déchiffrer. Cela m'a vraiment frappée lors de l'évaluation puisque j'étais seule avec elle et que c'était à elle de s'exprimer afin que je puisse l'évaluer. Dès le début de mes questions, elle marmonnait sans qu'il soit possible de déchiffrer ses paroles ; de plus les quelques mots, phrases que j'ai pu comprendre n'avaient aucun rapport avec l'histoire. J'ai essayé plusieurs formulations, je l'ai guidée, mais je n'ai pas obtenu de résultats, j'ai donc décidé d'arrêter l'évaluation assez vite en accord avec la MAT qui est au courant de ce mutisme. Cela met en évidence la limite de ce type d'évaluation (brevet) qui n'est pas possible avec des élèves tels que cette petite fille, il faudrait une évaluation adaptée, personnelle, peut-être voir avec les différents partenaires de l'école (comme le RASED). J'ai vraiment le regret de ne pas avoir pu établir un meilleur contact avec cette élève.

## **Conclusion :**

Nous pouvons retenir qu'un écrit, pour être reconnu comme « conte », doit respecter certaines caractéristiques structurelles, grammaticales, syntaxiques, thématiques propres à ce genre littéraire. La transmission qu'elle soit orale ou écrite joue un rôle fondamental dans l'impact des contes au cours des siècles.

Via l'imaginaire véhiculé par personnages et situations mises en scène, les contes rendent accessibles aux enfants des thèmes parfois difficilement abordables de façon directe (la mort, la maladie, l'inceste, l'injustice,...). C'est ainsi qu'il est plus aisé de les aborder avec les élèves via le conte, cela permet d'engager le dialogue; les enfants appréciant de discuter sur ces contes ce qui permet de développer leurs capacités de réflexion et ce qui engendre des débats au sein de la classe.

Faisons maintenant un point sur les hypothèses que j'ai formulées précédemment. Pour la première (les élèves de moyenne section sont capables de comprendre le déroulé de l'histoire, d'identifier les personnages et de répondre à des questions relatives à la compréhension explicite du conte), je peux confirmer que ces élèves ont compris l'histoire générale puisque dès les premières séances où ils ont travaillé sur la compréhension littérale, ils ont réussi à me donner les réponses attendues en s'appuyant sur le récit du Petit Chaperon Rouge. J'identifie plusieurs raisons à cette réussite.

Tout d'abord, le conte leur a plu ce qui a favorisé leurs implications dans la tâche. Sans cet intérêt, sans leur attention et leur implication, ils n'auraient pas pu répondre à mes questions et cela aurait compromis la suite de ma séquence.

Ensuite, l'expression explicite et claire des attendus, des objectifs de la séquence, le fait que je leur explique qu'il allait falloir être attentif a grandement favorisé leur compréhension littérale de l'histoire car ils ont pu se concentrer sur l'histoire et savaient ce qu'ils avaient à faire.

Enfin, la théâtralisation de l'histoire a fait évoluer considérablement leur compréhension. J'ai pu constater la différence au cours de cette séance 5 où j'ai vraiment remarqué l'importance d'utiliser les marionnettes en particulier en maternelle puisqu'ils ne savent pas encore lire. Avant cette séance, les élèves avaient encore des difficultés à différencier chaque personnage.

A partir du moment où j'ai théâtralisé et changé considérablement ma voix (voix grave pour le loup, voix guillerette pour le petit chaperon rouge, voix tremblotante pour la grand-mère, voix grave et ton rassurant pour le chasseur et ma voix normale pour le narrateur) les élèves ont instantanément perçu les différences. J'ai pu constater qu'ils étaient alors capables de citer certains dialogues en prenant une voix correspondant au personnage. Mettre en scène une histoire permet une imprégnation de celle-ci plus importante de la part des élèves.

En ce qui concerne la deuxième hypothèse (aborder l'implicite du conte avec ces élèves et tester leur compréhension fine par des questions appropriées), j'ai été agréablement surprise de leurs capacités qui ont prouvé que mon hypothèse était vérifiée au moins pour ce qui est du conte du Petit Chaperon Rouge.

Une des activités qui les a le plus aidés à comprendre l'implicite dans ce conte a été les discussions, les échanges entre pairs. Chacun a pu s'exprimer et donner son point de vue, en confrontant ses arguments avec ceux des autres. Ces échanges ont permis d'élargir la vision de chacun, de remettre en question leur compréhension immédiate en les poussant à s'interroger sur « pourquoi l'autre ne pense pas comme moi ? » et leur ont permis de percevoir un sens ou une signification implicite cachée derrière les mots.

Bien évidemment, savoir repérer l'implicite dans une histoire n'est pas une chose qui s'acquiert en une fois, cela nécessite de continuer à travailler cette compétence tout au long de la scolarité. Donc pour ce conte, ils ont relevé et compris les différents passages présentant de l'implicite mais, pour un nouveau conte, il faudrait refaire le cheminement les amenant à comprendre les inférences.

En prolongement de cette séquence, et pour compléter la dernière séance (comparaison avec l'histoire sur le poisson rouge) il pourrait être possible de travailler le domaine « explorer le monde » avec l'installation d'un poisson rouge dans la classe ce qui amènera les élèves à se questionner sur les besoins de ce poisson à travers une étude de documents/images.

Pendant cette étude, j'ai pu constater que les élèves de maternelle était tout à fait possible d'aborder l'implicite en maternelle (au moins ici en moyenne section et dans cette école, car il ne s'agit pas d'une étude statistique). Les élèves étaient motivés et intéressés pour participer à la discussion et donc cette activité, ici par l'intermédiaire du conte, était tout à fait en adéquation avec les apprentissages visant à développer l'esprit critique, compétence essentielle pour que l'élève devienne un citoyen éclairé et puisse se faire sa propre opinion.

## **Bibliographie:**

- Annexe 1 Programme d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (Cycle 2)- BO spécial du 26 novembre 2015.  
[http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=94753](http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=94753).
- BERELOWITCH André, *PROPP VLADIMIRIAKOVLEVITCH - (1895-1970)* », *Encyclopædia Universalis* consulté le 24 mai 2018, (<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/vladimir-iakovlevitch-propp/>)
- BETTELHEIM B. (1976), *Psychanalyse des contes de fées*. Éditeur Paris R. Laffont DL 2003
- Bulletin officiel spécial n°2 du 26 mars 2015 : *Les programmes de l'école maternelle de 2015 et ressources d'accompagnement*.  
[http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=86940](http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=86940)
- BO spécial du 26 novembre (2015): programmes d'enseignement de l'école élémentaire et du collège  
([http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=86940](http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=86940)).
- BOIRON Véronique (conférence Polynésie, 1/2/2016), *Enseigner la compréhension des albums de jeunesse et des récits de fiction en maternelle* -conférence- Polynésie- (<http://www.maternelle.education.pf/docs/ressources/conf-boiron-enseigner-comprehension-litterature.pdf>)
- BOIRON Véronique (Conférences 14 janvier 2009), *Enseigner et apprendre le langage oral à l'école maternelle : enjeux, ruptures et scolarisation progressive des pratiques et des apprentissages*, Atelier Canopé de l'Essonne - Réseau Canopé
- BOIRON Véronique (Conférences Evry-Villabé, 25/1/2012) " Entrer dans l'oral et dans l'écrit à la maternelle", Enseigner et apprendre le langage oral au cycle 1.Obstacles, ruptures, rôle des maitres et enjeux des activités scolaires IUFM d'Aquitaine-Bordeaux 4
- BRICOUT Bernadette, « CONTE », *Encyclopædia Universalis*, consulté le 15 mai 2018 (<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/conte/>)
- BRIGAUDIOT Mireille (2015) *Enseigner à l'école, langage et école maternelle*, (<http://www.pedagogie.ac-nantes.fr>), Hatier.
- DELARUE Paul, Tenèze Marie-Louise, *Le conte populaire français. Catalogue raisonné des versions de France, édition en un seul volume reprenant les quatre tomes publiés entre 1976 et 1985*, Ed. Maisonneuve et Larose (ed. 2002)
- DICTIONNAIRE de l'académie,  
<http://artfl.atilf.fr/dictionnaires/ACADEMIE/PREMIERE/premiere.fr.html>

- EDUSCOL (Mis à jour le 21 juin 2017), (<http://eduscol.education.fr/cid91996/mobiliser-le-langage-dans-toutes-ses-dimensions.html>) (Mis à jour le 21 juin 2017)
- EDUSCOL, *L'enseignement moral et civique dans la classe, dans l'école et dans l'établissement - cycles 2-3-4* (<http://eduscol.education.fr/cid92405/l-emc-dans-la-classe-dans-l-ecole-et-dans-l-etablissement.html>)
- EDUSCOL, (Mis à jour le septembre 2015), Ressources maternelle, Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions, Partie I - L'oral - texte de cadrage [http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/42/3/Ress\\_c1\\_langage\\_oral\\_cadrage\\_456423.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/42/3/Ress_c1_langage_oral_cadrage_456423.pdf)
- GDML -*Utiliser la notion d'inférence au service de la compréhension et de l'interprétation des textes* (maj 15 septembre 2015), Fiche repère- Commission Maîtrise de la langue 44- (<http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/francais/documents/utiliser-la-notion-d-inference-au-service-de-la-comprehension-et-de-l-interpretation-des-textes-907166.kjsp?RH=1429797344042>)
- GELMAN R., SPELKE E.S., MECK E. (1983) What Preschoolers know about Animate and Inanimate Objects. In: Rogers D., Sloboda J.A. (eds) *The Acquisition of Symbolic Skills*. Springer, Boston, MA
- GIASSON Jocelyne (1990). *La compréhension en lecture*, De Boeck Université-Poche
- GOPNIK Alison, 2010, *les petits ne sont pas des adultes imparfaits*, Propos recueillis par Jean-François Dortier et traduits par Emmanuelle Patry, Sciences humaines, Mensuel N° 219 - octobre 2010 : Dossier : À quoi pensent les enfants ?
- GOPNIK Alison, Meltzoff Andrew N., Kuhl Patricia K., (2000), *The Scientist in the Crib: What early learning tells us about the mind*, Paperback.
- GRIMM Jakob et Wilhelm (Auteur), Frédérick Mansot (illustateur) - *Le petit Chaperon rouge* Album – 19 novembre 2003- -Magnard editions
- MOTTOT Florence, (2010), *entretien avec Boris Cyrulnik*- Propos recueillis par Florence Mottot, Sciences humaines, Mensuel N° 219 - octobre 2010 : Dossier : À quoi pensent les enfants ?
- PROGRAMMES pour les cycles 234 - Education.gouv ([http://cache.media.education.gouv.fr/file/MEN\\_SPE\\_11/67/3/2015\\_programmes\\_cycles234\\_4\\_12\\_ok\\_508673.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/MEN_SPE_11/67/3/2015_programmes_cycles234_4_12_ok_508673.pdf)).
- RENOUX J.C., (1999), *Paroles de conteur*, Edisud

- SKOLNICK Deena, BLOOM Paul, August (2006), *What does Batman think about SpongeBob? Children's understanding of the fantasy/fantasy distinction*, *Cognition*, Volume 101, Issue 1, August 2006, Pages B9-B18
- TAUVERON Catherine(1999). Comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant, In: *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n°19,
- UTHER Hans-Jörg, 2004 (réimpr.2011), *The Types of International Folktales : A Classification and Bibliography Based on the System of Antti Aarne and Stith Thompson*, Academia Scientiarum Fennica, coll. « Folklore Fellow's Communications, 284-286 », Helsinki,; – 3 vol)



# Annexes

## Séance 1

<b>Séance 1</b> 1ère lecture de l'album	<b>Objectif</b> 1ère écoute du conte « Le petit chaperon rouge »	<b>Compétence</b> Mobiliser le langage écrit : - comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu
Étape 1	Lire le conte	

<b>Séance 2</b> Compréhension générale du conte	<b>Objectifs</b> - Comprendre l'histoire - Pouvoir raconter les éléments explicites du texte	<b>Compétences</b> Mobiliser le langage oral et écrit : - échanger et réfléchir avec les autres - écouter de l'écrit et le comprendre - communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage, en se faisant comprendre - s'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis - pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire - respecter la prise de parole
Étape 1 → 15 min	Lecture du livre	
Étape 2 → 10 min	<u>Questions de compréhension (explicite) :</u> - Que se passe-t-il dans cette histoire ? Commencer par le début - Personnages principaux ? - Pourquoi appelle-t-on la fillette « le petit chaperon rouge » ? - Où habite la grand-mère ? - Pourquoi va-t-elle chez sa grand-mère ? - Pourquoi elle n'a pas peur du loup ? - Pourquoi le PCR s'écarte du chemin et va beaucoup plus loin dans la forêt ? - Que fait le loup quand il arrive chez la grand-mère ? - Que fait le chasseur à la fin ? - Qu'arrive-t-il au Loup ?	

## Séance 3

<b>Séance 3</b> Compréhension fine du conte	<b>Objectifs</b> - Comprendre l'histoire - Pouvoir reformuler l'implicite - Participer à une discussion	<b>Compétences</b> Mobiliser le langage oral et écrit : - échanger et réfléchir avec les autres - écouter de l'écrit et le comprendre - communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage, en se faisant comprendre - s'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis - pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner - respecter la prise de parole
Étape 1 → 10 min	Visionnage du film d'animation « Le petit chaperon rouge »	
Étape 2	Lever l'implicite à l'aide d'une discussion entre élèves et entre élèves et enseignant : - Pourquoi sa maman lui dit de ne pas s'éloigner du chemin ? - Est-ce prudent de parler avec le loup ? (Non, c'est un inconnu) - Pourquoi le loup demande-t-il où habite sa grand-mère ? (pour arriver avant la fillette) - Pourquoi le loup incite-il le PCR à aller cueillir des fleurs ? (pour gagner du temps pour aller « croquer » la grand-mère avant qu'elle arrive) - Pourquoi le loup se déguise-t-il en grand-mère et se couche dans son lit ? (pour piéger la fillette et la manger) - Est-ce que le PCR sait qu'elle est en danger ? Pourquoi non ? (elle ne sait pas que le loup va manger sa grand-mère) - Pourquoi la grand-mère à l'air étrange ? (grandes dents, etc) - Pourquoi le chasseur est-il inquiet avant d'entrer dans la maison ? - Qu'aurait dû être l'attitude du PCR ? (écouter sa mère, être prudente, suivre le chemin)	

## Séance 5

<p><b>Séance 5</b> Approfondissement et appropriation de l'histoire et de chacune des étapes de l'intrigue</p>	<p><b>Objectifs</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Comprendre l'histoire</li> <li>- Savoir décrire une image</li> <li>- Savoir replacer une image dans son contexte</li> </ul>	<p><b>Compétences</b></p> <p>Mobiliser le langage oral et écrit :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- échanger et réfléchir avec les autres</li> <li>- écouter de l'écrit et le comprendre</li> <li>- communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage, en se faisant comprendre</li> <li>- s'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis</li> <li>- pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire</li> <li>- respecter la prise de parole</li> </ul>
--	--	--

<p>Étape 1 → théâtralisation de l'histoire</p>	<p>Se servir des marionnettes pour raconter l'histoire et faire comprendre aux élèves qui parlent.</p>
<p>Étape 2 → Verbalisation via des images représentant des passages du conte</p>	<p>Après la lecture de l'album, expliquer pourquoi j'ai choisi ces 6 images et les présenter au groupe classe. Faire verbaliser les élèves sur ce qu'ils voient sur ces images en lien avec l'histoire.</p>

## Séance 8

<p><b>Séance 8</b> Comparaison de 2 albums</p>	<p><b>Objectif</b> Établir un parallèle entre le conte du <u>Petit Chaperon Rouge</u> et du <u>Petit Poisson Rouge</u> de Eric Batut</p>	<p><b>Compétence</b> Mobiliser le langage écrit :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu</li> <li>- Communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage, en se faisant comprendre</li> <li>- s'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis</li> <li>- pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer</li> <li>- respecter la prise de parole</li> </ul>
--	--	---

Étape 1	Lecture de l'album « Le petit poisson rouge »
Étape 2	Discussion autour de cet album, de ce qu'ils ont compris
Étape 3	Établir un parallèle (ouverture) : « Est ce que cette histoire vous rappelle quelque chose que l'on a déjà lu ? » Donner les différences, les ressemblances

5 Mots clés : inférences, conte, maternelle, compréhension, enseigner

**Résumé en Français :**

Ce mémoire évoque la possibilité de travailler sur l'implicite dans la littérature de jeunesse, en particulier les contes, avec des élèves de maternelle. Cette interrogation est mise en relation avec les caractéristiques du genre littéraire particulier que constitue le conte, et avec la différence entre les deux types de compréhension, littérale et fine. Puis, il explique le déroulé d'une séquence travaillant sur le développement de l'esprit critique dans une classe de moyenne de section ainsi que l'analyse de celle-ci au regard de la question initiale posée (implicite / maternelle).

**Résumé en Anglais :**

This essay mention the possibility to work on the implicit in the literature to children, mainly tales, with nursery school's pupils. This question is linking with characteristics of literary genre who constitutes the tale, and with the the difference between 2 types of comprehension, literal and subtle. Then, it explains the run through to a sequence working on the development to the critical thinking in a classroom of second year of preschool as well as the study of this one in terms of the initial's question (implicit/nursery school).